

CHARRÉE.-CENDRES LESSIVÉES.
-La charrée est, avant tout, un engrais calcaire et phosphaté, agissant encore par la silice facilement assimilable qu'elle contient.

Ses effets neutralisants sont très remarquables sur les terres acides dont elle modifie la flore avec promptitude. Elle favorise activement la nitrification.

Son action est cependant moins rapide que celle des cendres vives, elle n'est pas incompatible avec les phosphates, dont elle n'arrête pas l'assimilation. Elle convient aussi bien aux terres labourées qu'aux prairies naturelles, mais il faut l'employer, elle aussi, avec une certaine modération; il vaut mieux y recourir plus fréquemment. On maintient ainsi la terre dans un meilleur état qu'en lui prodiguant, à époques éloignées, des excédents nuisibles; et on lui laisse la faculté de dissoudre les phosphates, faculté qui disparaît, au moins momentanément, quand le milieu ambiant est devenu trop fortement basique.

Les cendres de bois vives doivent être employées à l'automne, parce que les engrais qui contiennent de la potasse doivent être répandus avant les semences ou la plantation, surtout quand il s'agit de betteraves et de pommes de terre, qui redoutent beaucoup leur contact.

Pour ces deux cultures, la fumure de potasse doit précéder de six mois la plantation. Introduite en même temps que les plants, elle diminue notablement la proportion de fécule et de sucre de la récolte.

Une exception doit être faite à cette règle générale; elle concerne les prairies naturelles dont la permanence ne permet pas l'incorporation de l'engrais au sol. On est forcé d'appliquer en couverture, de bonne heure au printemps, afin que les pluies de cette saison en effectuent la dispersion.

"Note de la Rédaction.—Dans le cas où on voudrait faire une application, au printemps, de superphosphate de chaux sur prairie ou pâturage, on ne pourrait pas appliquer en même temps les cendres de bois, et c'est encore à l'automne qu'il convient d'en faire l'épandage.

FERME DU SEMINAIRE DE QUEBEC A BEAUPORT

Un cultivateur modèle—Cultures soignées—Drainage du sol—Racines fourragères et cave à légumes—Nourriture des vaches laitières—Elevage des moutons.

VISITONS LES FERMES LES MIEUX EXPLOITEES.—Dans chaque région de la province on trouve, en plusieurs endroits, des fermes qui peuvent servir de modèles à tous les cultivateurs des environs, et qui mériteraient d'être visitées par tous ceux qui "ont encore quelque chose à apprendre."

C'est avec plaisir que nous signalons à l'attention de nos lecteurs la ferme du Séminaire de Québec située à Beauport, dans le comté de Québec, et exploitée avec succès par M. Pierre Lortie. Les visiteurs y sont reçus avec une bienveillance toute patrilacale et se rendent compte, en peu de temps, de tout ce qu'un bon cultivateur intelligent est capable de faire quand il le veut réellement et qu'il sait raisonner ses opérations.

PEU DE TERRE, MAIS BONNE CULTURE. Avant de prendre la direction de la ferme du séminaire qui comprend 300 arpents, M. Lortie a eu des débuts modestes mais très remarquables que nous livrons aux méditations de tous ceux qui "cultivent mal de trop grandes étendues de terre." M. Lortie n'avait auparavant pour tout bien qu'une petite ferme de sept arpents, près de l'église de Beauport. Et bien! c'est avec ces sept arpents de terre cultivés avec soin et intelligence que M. et Mme Lortie ont pu élever leurs quatre enfants et même mettre quelques économies à la banque. Par exemple, il n'est pas nécessaire de demander à M. Lortie à bien soigné ses cultures!

DRAINAGE DES TERRES.—Appelé à diriger la ferme du séminaire de Beauport, laquelle se compose de 300 arpents dont une grande partie à sous-sol glaiseux est remplie de sources, M. Lortie entreprit d'égoutter la terre par du drainage souterrain, travail très considérable qu'il a poursuivi pendant de longues années, tous ses drains sont en bois (en madriers) et leur longueur totale représente une ligne de 700 arpents! C'était une rude besogne, mais

le printemps, il reste alors peu de chose à faire avant l'ensemencement.

RACINES FOURRAGERES OU ENsilage?—M. Lortie possède un silo depuis longtemps, et pratique l'ensilage des fourrages verts. Il trouve le "bon ensilage" une excellente chose pour les vaches laitières, mais, malheureusement, ce n'est pas toujours facile de réussir, surtout si le silo n'est pas en très bon état. Le silo est très utile les années humides, lorsqu'on n'arrive pas facilement à faire du bon foin sec, dans ce cas, on met en silo l'herbe fauchée et on la conserve, avec les précautions ordinaires, pour les animaux.

M. Lortie trouve cependant qu'il n'y a pas de comparaison à faire entre l'ensilage et les racines fourragères pour l'alimentation des animaux, les racines sont bien préférables.

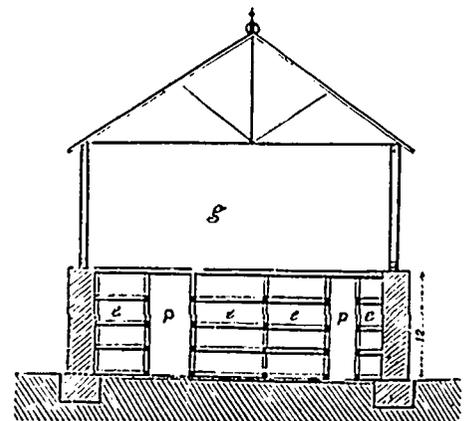
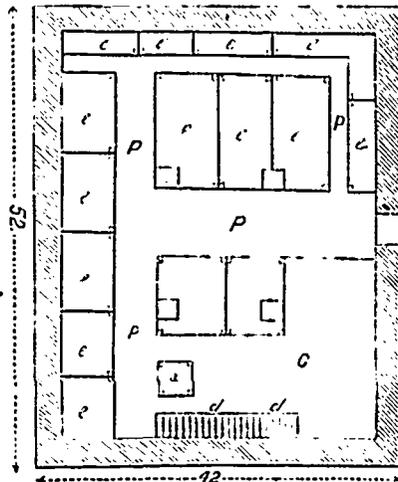
RACINES FOURRAGERES ET PATATES.—Les vaches laitières de M. Lortie reçoivent un peu de patates crues dans leur ration, mais celles-ci sont toujours données avec prudence, en petite quantité, et mélangées avec d'autres racines, sinon les vaches s'en ressen-

tiennent, on peut sans danger les entasser sur toute la hauteur de la cave, dans le compartiment c. Tous les légumes sont déposés dans les compartiments par des trappes ménagées dans le plafond de la cave. Un ascenseur "a", bien construit, sert à monter les racines pour les repas des animaux. Comme la cave est fort exposée aux vents du Nord-Est, on y a installé un petit poêle que l'on chauffe quelquefois, dans les plus gros froids, mais cela arrive très rarement.

Les compartiments à céleris comportent 8 étages, et l'an dernier, M. Lortie a eu une récolte de 15,000 pieds de cet excellent légume de table.

NOURRITURE DES VACHES LAITIÈRES.—M. Lortie, qui a une cinquantaine de vaches laitières, pratique le système de stabulation permanente, pour la raison qu'il n'a pas assez de pâturages pour un si grand nombre de vaches, et qu'il préfère mieux utiliser en cultures fourragères et autres cultures la plus grande partie de sa terre.

Il donne, chaque jour, à ses vaches un minot de betteraves, 10 lbs de foin le matin et 10 lbs de foin le soir. Il prépare le reste de la nourriture, soit



CAVE A LEGUMES DE LA FERME DU SEMINAIRE DE QUEBEC A BEAUPORT.

nous quelle amélioration: la terre est parfaitement égouttée, assainie, et les récoltes variées y poussent à merveille.

CULTURE DE RACINES-FOURRAGERES.—M. Lortie attache, avec raison, une très grande importance à la culture des racines fourragères, au double point de vue de l'amélioration du sol, et de l'alimentation du bétail. Ses récoltes de racines sont très considérables: l'automne dernier, il a récolté et mis sans sa cave à légumes environ 10,000 minots de betteraves fourragères (betterave "Longue rouge,")

- 1,500 minots de choux de Slam.
- 800 minots de carottes.
- 500 minots de navets.
- 500 minots de navets.

La culture des racines fourragères n'est pas difficile, dit M. Lortie, lorsqu'on se donne la peine de préparer et d'engraisser le sol l'automne précédent. Le labour profond qu'il donne à ses terres se pratique à l'automne au moyen d'une charrue sous-soleuse ou fougieuse qu'il s'est procurée à Québec et qui lui rend de grands services. Pour l'employer, il lève une rale avec une charrue ordinaire, puis passe dans le sillon avec la charrue sous-soleuse; il arrive ainsi facilement à ameublir le sol sous une épaisseur de 12 pouces. Quand arrive

raient immédiatement et tomberaient malades. La culture des patates, dit M. Lortie, est un peu plus facile que celle des racines, mais elle est moins économique pour l'alimentation du bétail.

CHOUX MOELLIERS.—L'an dernier M. Lortie a semé en pépinière un quart de livre de graine de chou à moelle; après les avoir repiqués en plein champ, il en a récolté 15,000 à l'automne. Les feuilles en sont tendres, mais il trouve que la tige a une écorce un peu dure pour le coupe-racine.

CAVE A LEGUMES.—La cave à légumes (voir les gravures page 7) construite par M. Lortie, se trouve sous la remise des voitures et des instruments aratoires, près de l'étable; elle mesure 52 pieds de longueur, 42 pieds de largeur et 12 pieds de hauteur; les murs extérieurs sont en bonne maçonnerie. L'intérieur est partagé en compartiments, "c et e," représentés dans la gravure. Plusieurs de ces compartiments sont partagés en plusieurs étages à claire-voie, pour laisser circuler l'air; c'est dans ceux-ci que l'on conserve les légumes facilement altérables tels que les carottes, les céleris, les poireaux, les navets et les choux de Slam. Quant aux

de la paille, des balles de grain, du tourteau de lin, et du son, dans une boîte de la contenance de 100 seaux, dans laquelle il fait tremper ces divers aliments en les humectant 24 heures d'avance.

ELEVAGE DES MOUTONS.—M. Lortie est d'opinion que l'élevage des agneaux est ce qui paie le mieux sur sa ferme. Aussi il garde 50 brebis qui lui ont donné, à la fin de l'hiver, 64 agneaux dont il a pu sauver et élever 66, ce qui est un vrai succès; il en a déjà vendu 26 au prix de \$4 00 par tête. Pour la nourriture des moutons, on moins en hiver, il n'y a rien de mieux que les racines fourragères.

NOS HERBAGES

(Suite, voir le No de juin.)

MOHA OU MILLET DE HONGRIE, MIL ou MILLET DES OISEAUX, SETAIRE D'ITALIE—Panicum Italicum, Setaria Italica—"Italian Millet, Leaf Tail Millet, Hungarian Grass."

(Fig. 11, page 8)

Annuel. Tiges dressées, 2 à 3 pieds de hauteur. Feuilles longues, larges et plates. Epis volumineux, incliné, de